

AMUSEMENTS.

FOIRE DE RUE. Foire de Printemps et Grande Foire Carnavalesque de rue à la Nite-Orleans...

PARC ATHLETIQUE. Les après midi à 6 p. m. plus ou moins temps commençant le 12 Mai.

Metropolitan English Opera Company, Dans Johann Strauss Queen's Lace Handkerchief.

WEST END. Ce soir, tous les soirs cette semaine. Brooke et sa fameuse Bande de Marine de Chicago.

TRIBUNAUX. Cour Civile de District. Ong. Hiller et Cie vs Louisiana Improvement Co...

Deuxième Cour Inférieure. Juge A. M. Aucouin. Comparutions: James Howell, John A. Dixon...

FAITS DIVERS. Nouvelle audition de cause. Devant la cour civile, hier, le juge St-Paul...

Le d'Abita est la meilleure! Pourquoi? Abita veut dire santé.

Le d'Abita est la meilleure! Pourquoi? Abita veut dire santé.

Le d'Abita est la meilleure! Pourquoi? Abita veut dire santé.

Le d'Abita est la meilleure! Pourquoi? Abita veut dire santé.

Le d'Abita est la meilleure! Pourquoi? Abita veut dire santé.

Le d'Abita est la meilleure! Pourquoi? Abita veut dire santé.

Le d'Abita est la meilleure! Pourquoi? Abita veut dire santé.

Le d'Abita est la meilleure! Pourquoi? Abita veut dire santé.

Le d'Abita est la meilleure! Pourquoi? Abita veut dire santé.

Le d'Abita est la meilleure! Pourquoi? Abita veut dire santé.

Le d'Abita est la meilleure! Pourquoi? Abita veut dire santé.

Le d'Abita est la meilleure! Pourquoi? Abita veut dire santé.

Le d'Abita est la meilleure! Pourquoi? Abita veut dire santé.

Le d'Abita est la meilleure! Pourquoi? Abita veut dire santé.

Le d'Abita est la meilleure! Pourquoi? Abita veut dire santé.

Le d'Abita est la meilleure! Pourquoi? Abita veut dire santé.

Le d'Abita est la meilleure! Pourquoi? Abita veut dire santé.

Le d'Abita est la meilleure! Pourquoi? Abita veut dire santé.

Le d'Abita est la meilleure! Pourquoi? Abita veut dire santé.

Le d'Abita est la meilleure! Pourquoi? Abita veut dire santé.

Le d'Abita est la meilleure! Pourquoi? Abita veut dire santé.

Le d'Abita est la meilleure! Pourquoi? Abita veut dire santé.

Le d'Abita est la meilleure! Pourquoi? Abita veut dire santé.

LES FUNERAILLES

Le Rév. Joseph A. Thébaud, curé de l'église Ste-Anne.

L'oraison funèbre est prononcée par l'évêque Rouzel.

Un cortège, imposant par le nombre et le recueillement, accompagnait le cercueil jusqu'au lieu du dernier repos.

Je l'envie parce qu'il repose; c'est bien la pensée qui se présente à notre esprit en prenant la plume pour parler d'une trépassée.

Et si les morts ont des visions terrestres, celui d'hier a dû bénir tous ceux qui s'étaient groupés autour de son cercueil pour lui envoyer un dernier, un suprême adieu.

Et tandis que le peuple arrivait de la première heure hier matin à l'église, le frère du défunt, le Rév. Augustin Thébaud, célébrait le saint sacrifice de la messe, et le clergé chantait l'Office des morts.

C'est à neuf heures que la messe de requiem a été chantée; le Rév. P. A. Veillette officiait, assisté des RR. J. Joubert et Girault, diacre et sous-diacre.

Le moment venu, Monseigneur Rouzel a pris la parole et avec des accents qui retentissaient dans les stalles, a prononcé l'oraison funèbre de celui qui dormait là sous les yeux de tous, du sommeil du juste, qui paraissait avoir un repos sans rêve, de cette sérénité que les échos de la terre ne troublent plus.

Et tandis que le peuple arrivait de la première heure hier matin à l'église, le frère du défunt, le Rév. Augustin Thébaud, célébrait le saint sacrifice de la messe, et le clergé chantait l'Office des morts.

C'est à neuf heures que la messe de requiem a été chantée; le Rév. P. A. Veillette officiait, assisté des RR. J. Joubert et Girault, diacre et sous-diacre.

Le moment venu, Monseigneur Rouzel a pris la parole et avec des accents qui retentissaient dans les stalles, a prononcé l'oraison funèbre de celui qui dormait là sous les yeux de tous, du sommeil du juste, qui paraissait avoir un repos sans rêve, de cette sérénité que les échos de la terre ne troublent plus.

Et tandis que le peuple arrivait de la première heure hier matin à l'église, le frère du défunt, le Rév. Augustin Thébaud, célébrait le saint sacrifice de la messe, et le clergé chantait l'Office des morts.

C'est à neuf heures que la messe de requiem a été chantée; le Rév. P. A. Veillette officiait, assisté des RR. J. Joubert et Girault, diacre et sous-diacre.

Le moment venu, Monseigneur Rouzel a pris la parole et avec des accents qui retentissaient dans les stalles, a prononcé l'oraison funèbre de celui qui dormait là sous les yeux de tous, du sommeil du juste, qui paraissait avoir un repos sans rêve, de cette sérénité que les échos de la terre ne troublent plus.

Et tandis que le peuple arrivait de la première heure hier matin à l'église, le frère du défunt, le Rév. Augustin Thébaud, célébrait le saint sacrifice de la messe, et le clergé chantait l'Office des morts.

C'est à neuf heures que la messe de requiem a été chantée; le Rév. P. A. Veillette officiait, assisté des RR. J. Joubert et Girault, diacre et sous-diacre.

Le moment venu, Monseigneur Rouzel a pris la parole et avec des accents qui retentissaient dans les stalles, a prononcé l'oraison funèbre de celui qui dormait là sous les yeux de tous, du sommeil du juste, qui paraissait avoir un repos sans rêve, de cette sérénité que les échos de la terre ne troublent plus.

Et tandis que le peuple arrivait de la première heure hier matin à l'église, le frère du défunt, le Rév. Augustin Thébaud, célébrait le saint sacrifice de la messe, et le clergé chantait l'Office des morts.

C'est à neuf heures que la messe de requiem a été chantée; le Rév. P. A. Veillette officiait, assisté des RR. J. Joubert et Girault, diacre et sous-diacre.

Le moment venu, Monseigneur Rouzel a pris la parole et avec des accents qui retentissaient dans les stalles, a prononcé l'oraison funèbre de celui qui dormait là sous les yeux de tous, du sommeil du juste, qui paraissait avoir un repos sans rêve, de cette sérénité que les échos de la terre ne troublent plus.

Et tandis que le peuple arrivait de la première heure hier matin à l'église, le frère du défunt, le Rév. Augustin Thébaud, célébrait le saint sacrifice de la messe, et le clergé chantait l'Office des morts.

C'est à neuf heures que la messe de requiem a été chantée; le Rév. P. A. Veillette officiait, assisté des RR. J. Joubert et Girault, diacre et sous-diacre.

Le moment venu, Monseigneur Rouzel a pris la parole et avec des accents qui retentissaient dans les stalles, a prononcé l'oraison funèbre de celui qui dormait là sous les yeux de tous, du sommeil du juste, qui paraissait avoir un repos sans rêve, de cette sérénité que les échos de la terre ne troublent plus.

Et tandis que le peuple arrivait de la première heure hier matin à l'église, le frère du défunt, le Rév. Augustin Thébaud, célébrait le saint sacrifice de la messe, et le clergé chantait l'Office des morts.

C'est à neuf heures que la messe de requiem a été chantée; le Rév. P. A. Veillette officiait, assisté des RR. J. Joubert et Girault, diacre et sous-diacre.

Le moment venu, Monseigneur Rouzel a pris la parole et avec des accents qui retentissaient dans les stalles, a prononcé l'oraison funèbre de celui qui dormait là sous les yeux de tous, du sommeil du juste, qui paraissait avoir un repos sans rêve, de cette sérénité que les échos de la terre ne troublent plus.

chante, elle sembla que leur éloignement du foyer familial, rapproché leurs cœurs; dans leur exil volontaire, leurs liens s'étaient resserrés.

Tous deux élevés par une mère chère, le jour était resté au fond de l'âme de ce petit bouquet de myosotis que les hommes attendris par l'éducation maternelle ne laissent jamais déflétrir.

Ce frère qui reste n'abandonna jamais son cher malade; il lui prodigua les soins les plus tendres. Et que de fois ne dit-il pas par un sourire, pleurs mençonnés, tromper celui qui lentement s'éteignait; il voulait lui faire croire à de meilleurs lendemains.

Comédie humaine, où la gaieté semble nous posséder tandis que la tristesse nous torture le cœur, nous le déchire, nous le broie.

Où, jusqu'à l'heure dernière de l'agonisant, ce frère est resté stoïque, épiant chaque parcelle de vie, se retirant de ce corps ravagé, et ce n'est que lorsque les blanches clartés de l'au-delà ont baigné le visage de l'être aimé, qu'il a senti que la lutte n'était plus possible et qu'il fallait livrer à la mort, plus forte, cette victime à laquelle il s'était cramponné; il était vaincu par l'inévitable. Mais disons-le, non dit, est dit; votre frère n'est pas mort, il est parti.

Les porteurs du cercueil étaient: le maire, M. Paul Capdevielle, et MM. Bernard, A. Fabacher, Guyot, Prévost et Joubert.

Voici les noms des ecclésiastiques qui ont assisté aux obsèques: Mgr Rouzel et les RR. PP. Mignot, Frain, Nies, de Ste-Anne; Augustin Thébaud, de St-Martinville; J. B. André, de la Cathédrale; J. Marius Laval, J. M. T. Massardier, Eugène Avelin, A. M. Barbier, J. B. Boguarts, Julian Ravier Bollandier, de Lafayette; Charles Brockmeier, François Briquet, de Painscourtville; Louis Burget, F. Collis, M. Coughlan, A. Demarziat, C. Denoué, de St-Louis; J. Durand, de St-Louis; B. C. Durand, de St-Louis; E. Ehrhart, de Gretna; E. J. Fallon, C. Frain, J. Girault, de Patoutville; J. Hamahan, L. Henriot, A. Janssens, J. Jaxel, P. M. Jounan, de la Nouvelle-Ibérie; F. J. Lambert, L. C. Mailhuet, de Léauville; P. O. J. Manoir, P. M. Massardier, E. Mesnil, de Loreauville; M. O'Leary, F. P. P. Rictor, P. Scott, F. Salignac, E. de St-Louis; de Lockport; Thos. J. Weidner, P. Joachim Widmer, A. Bichelmeier, F. J. Walsh, John Brislen, Jose Jaxet, J. P. O'Slattery, Jas Biferne, Jos. Delachaye.

Voilà le préambule du discours prononcé par le Rév. Joseph Thébaud le 10 juin 1901, à la cathédrale St-Louis, lorsqu'il célébra un service funèbre de bout de l'an pour le repos de l'âme de l'archevêque Janssens. Le père Thébaud, on s'en souvient, recueillit le dernier soupir du regretté prélat.

Quelle résignation et quelle patience il manifeste, le 9 juin au matin, sur le bateau "La Créole", pour dire à tous un adieu aimable, et leur donner avec un sourire bienveillant sa dernière bénédiction. Pourtant, il souffrait; mais son cœur était le maître de son corps, et il est resté debout sur le pont du navire pour dire adieu, un adieu éternel à ceux qui l'aimaient, puis à son cher cathédrale. En passant devant elle, il a dit: "Adieu, c'est fini!"

Vous raconter sa mort m'est impossible, car j'ai peur que ce souvenir ne donne à mes yeux des larmes abondantes et à mon cœur des sanglots trop douloureux. Il faudrait, pour dépeindre cette nuit du 9 au 10 juin, la plume d'un Shakespeare, d'un Rabelais, d'un Chénier, d'éloquence d'un Bossuet, d'un Barthelemy, d'un Raphaël ou d'un Michel Ange.

Quelle résignation! que de souffrances; quelle charité pour Dieu et pour tous; quelle humilité! "Vous souffrez, Monseigneur!" "Ah! dit-il, ce n'est plus de la souffrance, c'est le martyre."

Pourtant, ses lèvres n'ont fait entendre aucune plainte; ses traits déjà altérés ne se sont point contractés. Mais vous pouvez deviner son martyre en voyant qu'il ne peut garder un instant la même position. Alors, cette parole s'échappa de sa bouche: "Père, c'est la fin; j'aurai mieux valu rester à la Nouvelle-Orléans—mais c'est fini!—Je vais mourir, c'est mieux pour moi.—Je ne serai plus pain à rien."

Par ces paroles et ses soins l'esprit de lui donner de l'espoir: "Père, me répond-il, je me meurs, entendez ma confession!" Quel spectacle! Dans le calme de la nuit que trouble à peine le bruissement de l'onde, un grand évêque connu, aimé et chéri de tout un peuple, entrait en agonie. Cette

de ces Communités religieuses, dont vous étiez le protecteur et l'ami dévoué dans le Christ, votre Maître. Adieu! au nom de ce Clergé qui, en vous connaissant, vous a tant aimé! Enfin, Monseigneur, Adieu! au nom de tous, au nom de vos amis des diocèses de Richmond, de Natchez, au nom de l'Archidiocèse de la Nouvelle-Orléans; mais, surtout, Adieu! de la part d'une famille chère qui, inconsolable dans la douleur, vous pleure amèrement et désire voir vous revoir un milieu d'elle. Acceptez enfin l'adieu de celui qui a reçu votre dernier soupir, fermant vos yeux éteints et vos lèvres livides. Adieu! Monseigneur! Adieu! vous, cendres bénies mais bientôt oubliées! Adieu! Oui, vous être à Dieu, Monseigneur, parce qu'il était tout pour vous. "Deus meus et omnia."

Mais, du haut du Ciel, n'oubliez pas votre Diocèse de la Nouvelle-Orléans. Priez, Dieu de répandre sur vos enfants ses bénédictions les plus abondantes, et sur votre si digne successeur, remarquable autant par sa science profonde et ses talents que par sa piété, et la protection du Seigneur. Et tous, un jour, comme vous pourrons dire: "Merci, mon Dieu, je suis prêt!" et le rendez-vous est au Ciel.

Un instant après son âme était au Ciel. Me voilà seul avec un cadavre que l'on doit jeter à la mer. Que de tribulations après les souffrances déjà supportées!

Mais l'étoile de la mer, la Vierge de l'Immaculée Conception, a donné l'espoir du salut: c'est le "Hudson" qui apparaît pour prendre les restes du grand Archevêque. C'est le soir, alors que le soleil couchant lançait ses derniers feux: "Vidit antiquum mare vitreum mixtum igne." (Apoc. XV, 2.) "Et je vis comme une mer de cristal mêlée de feu." Dans cette petite nacelle qui vient de quitter la "Créole", nacelle ballottée par les flots courroucés, est un trésor précieux. Le Ciel le manifeste, car il dépose dans les nues cet arc-en-ciel aux brillantes couleurs qui du mat du "Hudson" et le frère esquif passait, sur cet arc de triomphe, "sur la mer de cristal mêlée de feu."

Il arrive enfin aux portes de la ville ce bateau qui ramène des restes si précieux. Déjà on entend le glas funèbre qui descend du beffroi des églises voisines; et plus le bateau remonte, plus la tristesse s'accroît.

Ah! devant le collège St-Isidore ce ne sont plus les coups de feu, les hurlements de la joie, les drapeaux agités que l'on a aperçus il y a trois jours, ce sont les professeurs et les élèves tête nue, à genoux sur la berge, qui prient pour celui qui n'est plus.

Devant le Couvent des Ursulines ce ne sont plus ces moineaux agités qui souhailaient un heureux voyage, ce sont des yeux en pleurs qui répondent aux tristes notes de la cloche du couvent. L'Archevêché fait contenance de son deuil, les drapeaux sonnent sur l'airain. O cathédrale! tu fais voir ta tristesse, tes larmes coulent au frontispice, et tes gemissements retentissent de toutes parts dans la cité: "Il n'est plus le bien-aimé de mon cœur."

Vous voyez ce flot humain qui remonte alors que le fleuve déroule majestueusement et comme par respect ses flots tranquilles.

Il est enfin donné, ce corps inanimé de qui veulent déposer sur son front ou à ses pieds l'hommage de leur idéal amitié. La ville entière a contemplant son visage décoloré et son grand ami, Mgr. Van de Vyver, comme bier d'autres et tous les fidèles, a défilé en sanglots en voyant inanimé ce soldat à côté duquel il avait travaillé pendant de nombreuses années. Quelle multitude au transport de ses restes à la Cathédrale! C'était un triomphe. Société de toutes dénominations, autorités civiles et militaires, prêtres du Diocèse et de beaucoup d'autres, évêques en grand nombre, sont venus pour être témoins de ses funérailles; et là, sous cette froide pierre, repose celui à qui nous avons dit: Adieu!

Où! Adieu! Monseigneur, au nom de ces enfants qui vous avez béni, au nom de ces sauvages Adonis, au nom de ces jeunes chrétiens qui, de vos mains épiscopales, ont reçu l'onction qui fait les soldats du Christ. Adieu! au nom de tous ces Fidèles que vous avez aimés si tendrement et qui ont pleuré en vous la mort d'un Père Adieu! au nom

de ces Communités religieuses, dont vous étiez le protecteur et l'ami dévoué dans le Christ, votre Maître. Adieu! au nom de ce Clergé qui, en vous connaissant, vous a tant aimé! Enfin, Monseigneur, Adieu! au nom de tous, au nom de vos amis des diocèses de Richmond, de Natchez, au nom de l'Archidiocèse de la Nouvelle-Orléans; mais, surtout, Adieu! de la part d'une famille chère qui, inconsolable dans la douleur, vous pleure amèrement et désire voir vous revoir un milieu d'elle.

Acceptez enfin l'adieu de celui qui a reçu votre dernier soupir, fermant vos yeux éteints et vos lèvres livides. Adieu! Monseigneur! Adieu! vous, cendres bénies mais bientôt oubliées! Adieu! Oui, vous être à Dieu, Monseigneur, parce qu'il était tout pour vous. "Deus meus et omnia."

Mais, du haut du Ciel, n'oubliez pas votre Diocèse de la Nouvelle-Orléans. Priez, Dieu de répandre sur vos enfants ses bénédictions les plus abondantes, et sur votre si digne successeur, remarquable autant par sa science profonde et ses talents que par sa piété, et la protection du Seigneur. Et tous, un jour, comme vous pourrons dire: "Merci, mon Dieu, je suis prêt!" et le rendez-vous est au Ciel.

Un instant après son âme était au Ciel. Me voilà seul avec un cadavre que l'on doit jeter à la mer. Que de tribulations après les souffrances déjà supportées!

Mais l'étoile de la mer, la Vierge de l'Immaculée Conception, a donné l'espoir du salut: c'est le "Hudson" qui apparaît pour prendre les restes du grand Archevêque. C'est le soir, alors que le soleil couchant lançait ses derniers feux: "Vidit antiquum mare vitreum mixtum igne." (Apoc. XV, 2.) "Et je vis comme une mer de cristal mêlée de feu." Dans cette petite nacelle qui vient de quitter la "Créole", nacelle ballottée par les flots courroucés, est un trésor précieux. Le Ciel le manifeste, car il dépose dans les nues cet arc-en-ciel aux brillantes couleurs qui du mat du "Hudson" et le frère esquif passait, sur cet arc de triomphe, "sur la mer de cristal mêlée de feu."

Il arrive enfin aux portes de la ville ce bateau qui ramène des restes si précieux. Déjà on entend le glas funèbre qui descend du beffroi des églises voisines; et plus le bateau remonte, plus la tristesse s'accroît.

Ah! devant le collège St-Isidore ce ne sont plus les coups de feu, les hurlements de la joie, les drapeaux agités que l'on a aperçus il y a trois jours, ce sont les professeurs et les élèves tête nue, à genoux sur la berge, qui prient pour celui qui n'est plus.

Devant le Couvent des Ursulines ce ne sont plus ces moineaux agités qui souhailaient un heureux voyage, ce sont des yeux en pleurs qui répondent aux tristes notes de la cloche du couvent. L'Archevêché fait contenance de son deuil, les drapeaux sonnent sur l'airain. O cathédrale! tu fais voir ta tristesse, tes larmes coulent au frontispice, et tes gemissements retentissent de toutes parts dans la cité: "Il n'est plus le bien-aimé de mon cœur."

Vous voyez ce flot humain qui remonte alors que le fleuve déroule majestueusement et comme par respect ses flots tranquilles.

de ces Communités religieuses, dont vous étiez le protecteur et l'ami dévoué dans le Christ, votre Maître. Adieu! au nom de ce Clergé qui, en vous connaissant, vous a tant aimé! Enfin, Monseigneur, Adieu! au nom de tous, au nom de vos amis des diocèses de Richmond, de Natchez, au nom de l'Archidiocèse de la Nouvelle-Orléans; mais, surtout, Adieu! de la part d'une famille chère qui, inconsolable dans la douleur, vous pleure amèrement et désire voir vous revoir un milieu d'elle.

Acceptez enfin l'adieu de celui qui a reçu votre dernier soupir, fermant vos yeux éteints et vos lèvres livides. Adieu! Monseigneur! Adieu! vous, cendres bénies mais bientôt oubliées! Adieu! Oui, vous être à Dieu, Monseigneur, parce qu'il était tout pour vous. "Deus meus et omnia."

Mais, du haut du Ciel, n'oubliez pas votre Diocèse de la Nouvelle-Orléans. Priez, Dieu de répandre sur vos enfants ses bénédictions les plus abondantes, et sur votre si digne successeur, remarquable autant par sa science profonde et ses talents que par sa piété, et la protection du Seigneur. Et tous, un jour, comme vous pourrons dire: "Merci, mon Dieu, je suis prêt!" et le rendez-vous est au Ciel.

Un instant après son âme était au Ciel. Me voilà seul avec un cadavre que l'on doit jeter à la mer. Que de tribulations après les souffrances déjà supportées!

Mais l'étoile de la mer, la Vierge de l'Immaculée Conception, a donné l'espoir du salut: c'est le "Hudson" qui apparaît pour prendre les restes du grand Archevêque. C'est le soir, alors que le soleil couchant lançait ses derniers feux: "Vidit antiquum mare vitreum mixtum igne." (Apoc. XV, 2.) "Et je vis comme une mer de cristal mêlée de feu." Dans cette petite nacelle qui vient de quitter la "Créole", nacelle ballottée par les flots courroucés, est un trésor précieux. Le Ciel le manifeste, car il dépose dans les nues cet arc-en-ciel aux brillantes couleurs qui du mat du "Hudson" et le frère esquif passait, sur cet arc de triomphe, "sur la mer de cristal mêlée de feu."

Il arrive enfin aux portes de la ville ce bateau qui ramène des restes si précieux. Déjà on entend le glas funèbre qui descend du beffroi des églises voisines; et plus le bateau remonte, plus la tristesse s'accroît.

Ah! devant le collège St-Isidore ce ne sont plus les coups de feu, les hurlements de la joie, les drapeaux agités que l'on a aperçus il y a trois jours, ce sont les professeurs et les élèves tête nue, à genoux sur la berge, qui prient pour celui qui n'est plus.

Devant le Couvent des Ursulines ce ne sont plus ces moineaux agités qui souhailaient un heureux voyage, ce sont des yeux en pleurs qui répondent aux tristes notes de la cloche du couvent. L'Archevêché fait contenance de son deuil, les drapeaux sonnent sur l'airain. O cathédrale! tu fais voir ta tristesse, tes larmes coulent au frontispice, et tes gemissements retentissent de toutes parts dans la cité: "Il n'est plus le bien-aimé de mon cœur."

Vous voyez ce flot humain qui remonte alors que le fleuve déroule majestueusement et comme par respect ses flots tranquilles.

Il est enfin donné, ce corps inanimé de qui veulent déposer sur son front ou à ses pieds l'hommage de leur idéal amitié. La ville entière a contemplant son visage décoloré et son grand ami, Mgr. Van de Vyver, comme bier d'autres et tous les fidèles, a défilé en sanglots en voyant inanimé ce soldat à côté duquel il avait travaillé pendant de nombreuses années. Quelle multitude au transport de ses restes à la Cathédrale! C'était un triomphe. Société de toutes dénominations, autorités civiles et militaires, prêtres du Diocèse et de beaucoup d'autres, évêques en grand nombre, sont venus pour être témoins de ses funérailles; et là, sous cette froide pierre, repose celui à qui nous avons dit: Adieu!

Où! Adieu! Monseigneur, au nom de ces enfants qui vous avez béni, au nom de ces sauvages Adonis, au nom de ces jeunes chrétiens qui, de vos mains épiscopales, ont reçu l'onction qui fait les soldats du Christ. Adieu! au nom de tous ces Fidèles que vous avez aimés si tendrement et qui ont pleuré en vous la mort d'un Père Adieu! au nom

de ces Communités religieuses, dont vous étiez le protecteur et l'ami dévoué dans le Christ, votre Maître. Adieu! au nom de ce Clergé qui, en vous connaissant, vous a tant aimé! Enfin, Monseigneur, Adieu! au nom de tous, au nom de vos amis des diocèses de Richmond, de Natchez, au nom de l'Archidiocèse de la Nouvelle-Orléans; mais, surtout, Adieu! de la part d'une famille chère qui, inconsolable dans la douleur, vous pleure amèrement et désire voir vous revoir un milieu d'elle.

Acceptez enfin l'adieu de celui qui a reçu votre dernier soupir, fermant vos yeux éteints et vos lèvres livides. Adieu! Monseigneur! Adieu! vous, cendres bénies mais bientôt oubliées! Adieu! Oui, vous être à Dieu, Monseigneur, parce qu'il était tout pour vous. "Deus meus et omnia."

Mais, du haut du Ciel, n'oubliez pas votre Diocèse de la Nouvelle-Orléans. Priez, Dieu de répandre sur vos enfants ses bénédictions les plus abondantes, et sur votre si digne successeur, remarquable autant par sa science profonde et ses talents que par sa piété, et la protection du Seigneur. Et tous, un jour, comme vous pourrons dire: "Merci, mon Dieu, je suis prêt!" et le rendez-vous est au Ciel.

Un instant après son âme était au Ciel. Me voilà seul avec un cadavre que l'on doit jeter à la mer. Que de tribulations après les souffrances déjà supportées!

Mais l'étoile de la mer, la Vierge de l'Immaculée Conception, a donné l'espoir du salut: c'est le "Hudson" qui apparaît pour prendre les restes du grand Archevêque. C'est le soir, alors que le soleil couchant lançait ses derniers feux: "Vidit antiquum mare vitreum mixtum igne." (Apoc. XV, 2.) "Et je vis comme une mer de cristal mêlée de feu." Dans cette petite nacelle qui vient de quitter la "Créole", nacelle ballottée par les flots courroucés, est un trésor précieux. Le Ciel le manifeste, car il dépose dans les nues cet arc-en-ciel aux brillantes couleurs qui du mat du "Hudson" et le frère esquif passait, sur cet arc de triomphe, "sur la mer de cristal mêlée de feu."

Il arrive enfin aux portes de la ville ce bateau qui ramène des restes si précieux. Déjà on entend le glas funèbre qui descend du beffroi des églises voisines; et plus le bateau remonte, plus la tristesse s'accroît.

Ah! devant le collège St-Isidore ce ne sont plus les coups de feu, les hurlements de la joie, les drapeaux agités que l'on a aperçus il y a trois jours, ce sont les professeurs et les élèves tête nue, à genoux sur la berge, qui prient pour celui qui n'est plus.

Devant le Couvent des Ursulines ce ne sont plus ces moineaux agités qui souhailaient un heureux voyage, ce sont des yeux en pleurs qui répondent aux tristes notes de la cloche du couvent. L'Archevêché fait contenance de son deuil, les drapeaux sonnent sur l'airain. O cathédrale! tu fais voir ta tristesse, tes larmes coulent au frontispice, et tes gemissements retentissent de toutes parts dans la cité: "Il n'est plus le bien-aimé de mon cœur."

DECES

RAYMOND. Décédé le vendredi, 10 mai 1901. A midi, MARIÉ BARRIOLA (RAYMOND) âgé de 71 ans, natif de Lorraine, France. Les funérailles auront lieu ce samedi après midi, à 4 heures, de la résidence de son fils, E. Raymond, No 333 rue Royale. Enterrement privé.

JOHN BONNOT

Entrepreneur de pompes funèbres



Raoul Bonnot, Directeur. No 633 RUE STE-ANNE. Téléphone No 1042.

F. LAUDUMIEY & Co

Entrepreneurs de Pompes Funèbres et Embarmeurs. 1108 et 1112 Nord Remparts. Nous faisons de l'embaumement une spécialité.

G. MOTHE & Co

Entrepreneurs de Pompes Funèbres et Embarmeurs. 317 RUE TOULOUSE, Entre les rues Bourbon et Dauphine.

JOSEPH RAY

Successeur de LABAT & RAY, Directeur de Pompes Funèbres et Embarmeurs. No 1308 Avenue Nord Remparts, Près Chaplainette.

PETITES ANNONCES.

DEMANDE.—Par Monsieur seul, désireux de mille francs prêt, appartement de 3 pièces avec pension. C. V., bureau de l'Abbeille. 11 mai—11 12 14—37

PENSION CROISIE, pour Messieurs ou couples sans enfants. No 1923 Replanade. 9 mai—11 12 14—37

ON demande.—Une femme de couleur pour faire le ménage au No 220 Replanade. 10 mai—11 12 14—37

AGENT à prêter—\$500,000 à prêter sur propriétés foncières de la ville, bons stocks et polices d'assurances sur la vie, bons et balais, 126 rue Carondelet, près Canal. Phone 2754-22 1066—12 mois 3 mai—31 7

AVIS SPECIAUX.

Compagnie de Chemins de fer Nouvelle-Orléans et de l'Etat de Louisiane. Dans une réunion générale le 4 avril 1901, les actionnaires ont approuvé l'augmentation du stock capital de la compagnie à partir de deux cent mille dollars (\$200,000) par l'émission de nouvelles actions de \$100 par action. Les actionnaires de cette compagnie sont invités à venir, que conformément avec les dispositions de l'article V de la charte ils ont pendant ce laps de temps de la date de cet avis la priorité de prendre des actions additionnelles sur le proportion d'un cent de leur stock payé le comptant sur inscription conformément avec les termes et conditions adoptés à cette réunion. WALTER V. CROUCH, Secrétaire.

Nouvelle-Orléans le 10 avril 1901. Beauport, Texas le 1er mai 1901. Nous avons ce jour formé une association sous le nom de W. C. H. Robinson & Co. et nous nous sommes constitués en société de Courtiers et de Brokers. Nous sommes en possession de